

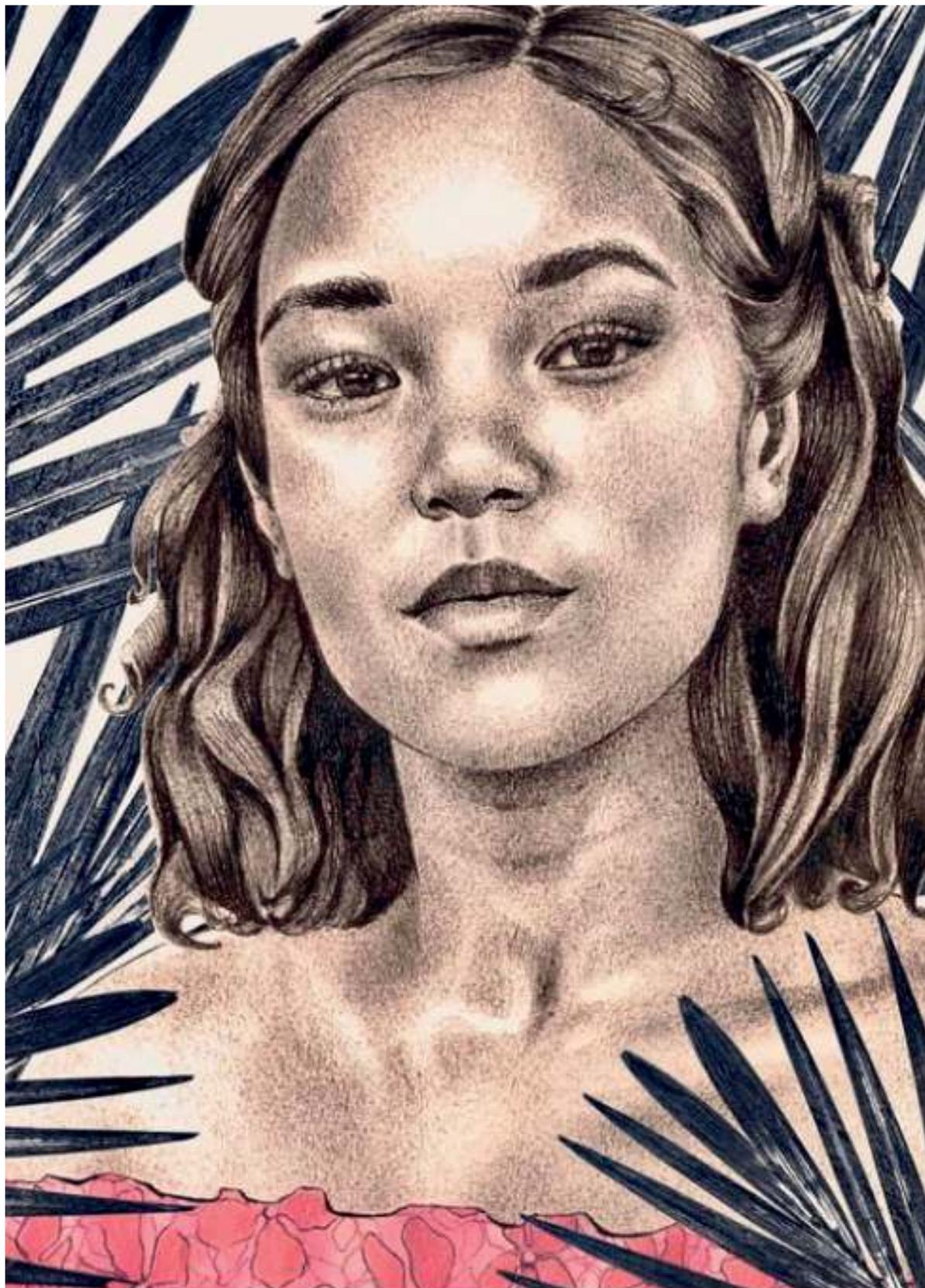
# hélas!

011  
mar 25

images et poésie

Printemps  
des Poètes

De tous les combats  
La poésie. volcanique



## **hélas!** - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

### **ont participé à ce numéro :**

**images** : Mireille Boissel, Marina Claverie, Isabelle Cochereau, Sandra Encaoua, Géraldine Gabin, Sophie Lécuyer, Minigraphik, Anouk Rugueu et Alice Sfintesco.

**textes** : Barbara Albeck, Henri Baron, Oana Blanc, Mireille Boissel, Julie Cayeux, Florène Champeau, Dorothée Coll, Sabrina Combes, Camille Crésut, Souen Djila, Christian Dumotier, Cathy Garcia Canalès, Caroline Giraud, Lise Halley, Emil Karla, Hélène Konkuyt, Clémence Lavigne, Alice Legendre, Anaïs Lem, Matthieu Limosino, Marine Lombard, Elia Malika, Isa Solfia Manzano, Luc Marsal, Pierre Melendez, Laure Miel d'Yack, Hélène Miguet, Charlotte Minaud, Julie Nakache, Sonia Pavlik, Romain Ponçot, Aline Roger, Emmanuelle Safi, May Santot, Dé Seegers, Amanda Spierings, Leonce Tonio et Nadine Travacca.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch et Caroline Giraud.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Décharge, Gros Textes, L'Harmattan, les Éditions Henry, La Rumeur libre, Arcane 17 et À tire d'aile pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

nous remercions Le Printemps des Poètes et sa directrice Linda Maria Baros pour leur soutien dans la réalisation de ce numéro.

couverture : *Créole II* (2024) par Géraldine Gabin.

**plus d'informations sur [www.revue-helas.fr](http://www.revue-helas.fr)**

**contact : [revue.helas@gmail.com](mailto:revue.helas@gmail.com)**

**hélas! est également sur les réseaux**  
ig/fb : [revue.helas](https://www.instagram.com/revue.helas)

**hélas!** est une publication de la maison d'édition **nos accointances**



L'édito

## Printemps des Poètes

Linda Maria Baros

*Expansion*

Le poète traverse chaque matin le grand fleuve.  
Il marche sur le pont comme s'il était  
l'homme le plus heureux de cette ville,  
le plus transparent et le plus immortel.  
Il porte parfois autour des hanches,  
par-dessous les vêtements,  
huit kilogrammes d'or dans  
des gangrènes africaines, oblongues et profondes.

Moi, au bout du pont, recroquevillée, fébrile  
et seule, les yeux couverts d'obscurité.  
Autour du cou, un carton :  
« Le poète passe tous les jours  
par ici et moi, je ne peux pas le voir. »

Il passe à mes côtés d'un pas énergique,  
sort une poignée de mots de sa poche  
et les sème tout en marchant  
– avec une précision étonnante il les sème.  
Je les entends tinter avant de s'enfoncer  
dans la terre, dans l'asphalte.

Oui, chaque matin, d'un pas énergique,  
il passe à mes côtés  
et sa poésie déborde et se dilate tous les jours  
en elle-même, comme l'infini.

inédit, 2025

### **Dernière parution**

*La nageuse désossée, légendes métropolitaines*, Le Castor  
Astral, 2020

## Dana Blanc

Plaine et volcans

la campagne habite en plaine  
dans les vallons  
danse sur la pointe du thym

ils disent  
la vie est raide  
un bout de bois fissure  
la surface gelée de l'étang  
les doigts blancs de glace

courent sur ta trace

la neige souvent  
coupe les routes  
ciseau-coton  
dans les sillons

ils disent  
il faut

ils pensent  
je suis  
accessoire

un événement mineur

un sexe annexe

une antenne coupée  
le ménage  
la cuisine  
naître du mauvais côté

des tâches

car il y a un côté  
une mécanique  
un chiffon  
une statistique  
des probabilités  
fortes

pour une vie  
propre

un dévouement  
un ornement  
un joug  
pas d'allègement  
une dépendance

pour honoraire

limagne  
germe une autre terre



Sandra Encaoua  
*Jin, Jiyan, Azadi* (2022)



# Amanda Spierings

## *Lame de fond*

Ce n'est qu'un poème

Il n'est pas imperméable  
On ne peut pas dormir dessus  
Il ne croustille pas comme le pain  
Et il n'arrête pas les balles

Ce n'est qu'un poème

Si tu le lis dans ta tête  
Ses mots vont cogner  
Contre tes certitudes  
Si tu le lis à voix basse  
Sa langue va déloger  
Le goût de l'amertume  
Et si tu le lis à voix haute  
Il fera trembler l'acier  
Des forteresses de chair

Ce n'est qu'un poème

Fais-le exploser aux vents comme une  
bombe

Qu'il pleuve du sens  
Jusqu'au fond des cachots  
Et de l'espoir sur les foules  
Qu'il grêle de la peur  
Sur la peau des tyrans

Car ce n'est qu'un poème  
Qui coupe sans faire saigner  
Une lame de son  
Qui tranche nos faiblesses  
Pour faire émerger la lumière

inédit, 2024

Sophie Lécuyer

*Bataillon [détail]*

(gravure, pointe-sèche, 2024)





Anouk Rugueu  
Solidarités

**Dernière parution**

EFFERALgens et autres histoires..., Esdée, 2024

Lise Halley

Dans mon ascenseur  
Je prends ma clé pointue  
Je transforme  
Les PD en BD,  
Les croix gammées  
En quatre petits carrés.  
Dans mon ascenseur  
Je sens l'odeur âcre  
Du SDF qui dort  
Au palier du premier.  
Kyllian est passé  
Pour graver PSG  
Mais après l'OM a gagné.  
Il y a aussi Le Pen Présidente,  
Mais ça c'était déjà barré,  
Messi l'avait remplacée.  
Le seul que personne n'a touché  
C'est Palestine  
Avec un petit cœur à côté.  
Dans mon ascenseur  
Se croisent  
La nuit  
Et l'humanité.

inédit, 2023

**Dernières parutions**

Collectif, *Soltice (nid #01)*, nos accointances, 2025

*Fichu poème*, autoédition, 2024

Caroline Giraud

Marchez crotales !  
La terre est plate à présent  
Marchez crotales !  
Vous écriviez carré  
demain ce sera rang !  
Mais rampez donc à quatre pattes  
pour lécher les bottix !  
Forez chacals !  
Forez encore  
jusqu'au troufion du monde  
Je vous salue Paris  
pleine de farce  
aux pieds de Votre Dame  
je me sacre moi-même  
Empereur des limaces !

inédit, 2025

**Dernière parution**

*Moelle immense*, livre d'artiste en autoédition  
(avec Yulia Ignat), 2023

# Barbara Albeck

## Crire

Je ne sais pas  
en vrai me battre  
tirer — chiche — quelques cheveux  
peut-être  
fouiller pour  
crêper quoi pas  
arracher les postiches  
à plusieurs je pourrais  
il m'ensemble que  
nombre sur ombres  
rallumerait l'hallumière  
une vision aux étages à la rue  
un balayage  
les lampadaires  
si j'étais tant et encore  
et d'autres avec comme dedans  
l'étranger en soi celle-ci  
luit-là se noue  
je casserai c'est sûr  
les boucles du même  
sœurs de sort sors !  
qui se répètent  
je prendrions les fourches  
nous démêlerais la faux du vrai

relèverons — ça je sais — les manches  
toutes nos forces aux poignets  
l'honneur au doigt  
l'alarme à l'œil  
muscles bandés banderoles !  
nous y voilà ++ en somme  
s'amusique fanfaronronne  
nos chants cassés casseroles !  
spoiler : ça sonne  
et marche et cogne se fend  
la gueule exprès bien en vue  
de défendre la liberté d'ex pression  
le contraire — savez-vous ? — de voyou  
c'est voyelle de vive voix je  
défendrons la liberté de ton ta tes  
nos — va ! — leurs  
et le monde où j'avance toute  
ma ponctuation ce qu'il reste  
de coups de points  
suspendus  
balance !  
à nos lignes  
de front

inédit, 2025

### Dernière parution

*Comme si tu n'étais pas vivante,*  
*L'Échappée belle, 2024*

# Anouk Rugueu

## Non-Oui-Non



# Henri Baron

## Tempête

Le temps peste  
pète  
tempête  
tant peste  
knock août  
il pleut  
vente  
fraîchit

\*\*\*\*\*

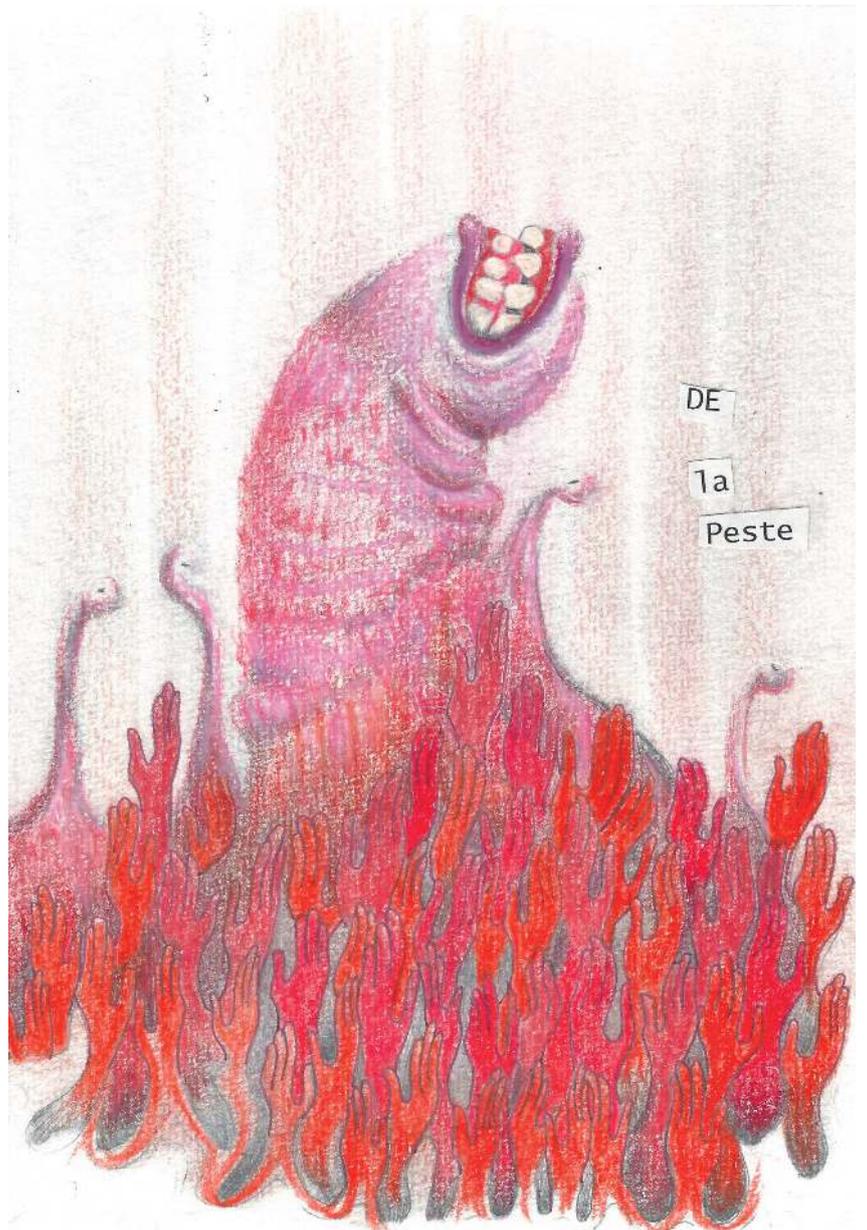
Il ne manquerait plus  
qu'on s'y empêtre  
que le temps s'y prête  
qu'il donne raison  
aux climatosceptiques

\*\*\*\*\*

Climatosceptiques  
clithoseptiques  
mon tout petit doigt me dit  
que ce sont les mêmes  
avec la même trompe  
Trump et Cie  
des mecs avec un nez  
qu'ils s'allongent  
comme Pinocchio  
mais eux en sont froidement fiers  
en se rasant le matin  
devant leur glace

\*\*\*\*\*

Dans les interstices  
ils s'engouffrent  
lobbyisent  
lobotomisent  
toujours avec une cause inouïe à défendre  
traquer les belettes  
déterrer les renards  
piéger les corneilles  
flinguer les geais  
un chat à l'occasion  
leurs mains aiment la mort  
comme elles font l'amour  
bandent leur fusil  
à la recherche d'une proie  
jouissent en lançant le nœud coulant  
à la pensée du trophée  
éjaculent leur plomb  
brandissent leur victime  
ajoutent une petite croix sur leur carnet de comptabilité  
et se masturbent chaque fois  
qu'ils content leur exploit



Marina Claverie  
*DE la peste (2025)*

\* \* \* \* \*

Peu importe s'ils assassinent  
la biodiversité  
ils se targuent de préserver la vie  
lâchent les faisans  
les sangliers  
futurs cibles de leurs désirs  
alors qu'on ne les fâche pas  
avec nos esod  
et puis ils aiment les animaux  
leur chien  
ou empaillés  
à la broche  
ou en terrine

et si l'on pouvait tirer le loup  
comme au bon vieux temps  
comme on débusquait les présumées sorcières  
comme on tirait les donzelles présumées consentantes  
forcément toutes de petite vertu  
surtout celles à pelage de goupil  
comme on tabassait les pédés  
la nuit tombée dans les bois dans les rues  
comme on ratonnait les nègres et les bougnoules

si l'on pouvait tuer tout ce qui bouge  
pour en faire du civet mariné dans son sang

si la minorité pestilentielle pouvait déclarer nuisible tout ce qui a  
l'affront de porter des ailes ou fait l'offense de se déplacer à  
quatre pattes

la mort est tellement belle  
elle est si sublimement climatisée  
et son parfum si subtil

\* \* \* \* \*

Si plaisante est la mort  
enivrant son fumet  
pour ces êtres suspects d'occasionner des dégâts irréversibles  
pour la planète  
pourquoi ne pas leur organiser  
une battue spéciale  
à main nue  
sur une île déserte

ils pourraient s'entredécimer  
s'entredévorer

et le trouver beau

Autobiopoèmes, *Terres-Mères !*, inédit, 2023

**Dernière parution**

Collectif, *Soltice (nid #01)*, nos accointances, 2025

## Aline Roger

### *L'incendie qui survit*

La poésie n'a plus  
ni mur, ni toit.  
Elle se murmure  
sous l'auvent des regards froids,  
entre les troncs des visages lisses.  
Pourquoi  
les mots en exil ne trouvent-t-ils pas  
un âtre où faire feu de tout bois ?  
Dans les torrents de glace  
et les coulées de pierres  
qui dévalent nos rues,  
face à la boue  
qui barricade nos yeux,  
il faudra trouver  
l'incendie qui survit  
sous la peau.  
Il faudra réveiller  
le blanc brûlant des os  
et la moelle incandescente  
qui chante le monde en fusion.  
Il faudra dégoupiller  
les mots du sang,  
ceux qui battent sous le sein  
et qui brûlent les rétines  
à force de rester  
lettres mortes, cendres fumantes  
tapiées au bord des lèvres.  
Il faudra raviver les flammes  
des doigts funambules,  
et laisser couler la lave  
de l'encre affranchie  
pour qu'elle tisse,  
sur les paupières qui se ferment,  
l'éclat des jours qui s'embrasent.

inédit, 2024

## Alice Legendre

### *Chanson de rien*

J'ai dans les reins  
Une petite chanson  
Discrète et muette  
Ma petite chanson  
Dans les reins qui se  
Fraie un chemin  
De temps à autre  
Un petit chemin sans bruit  
Ma petite chanson des reins  
Petite chanson de rien  
Qui brûle brûle  
Quand on me dit  
Que la littérature  
Ce doit être ça  
Et ça et les règles  
De la métrique  
Tu les connais ?  
Ma petite chanson ne  
Connaît rien que la fureur  
La colère les failles  
Et le mimosa en hiver  
Ma petite chanson volcanique  
Qui se bat pour  
Dire que la poésie  
Sortira de ce corps  
N'importe comment  
À n'importe quel moment  
Et quelle en sera  
De la poésie  
Poésie combative  
Volcanique qui ne respecte  
Aucune règle  
Qui ne sert à rien  
Qui n'est presque rien  
Qui se prend pour rien  
Ma petite chanson bouillante  
Explosive  
Au creux des reins  
Faites place à la poésie  
Futile des gens qui  
Chantent au bord du monde  
Le monde qui brûle  
Vous ne les entendez pas ?  
Tendez pourtant l'oreille  
Nos reins explosent  
De poésies en feu  
De chansons en lave  
De combats sans fin

inédit, 2024

# Hélène Miguet

Quelque chose nous brûle aux origines

C'est que la poésie était lave avant d'être mots

Elle était lave et langue d'une même ardeur

lave lave et langue de feu    lave lavée de salive    lave délavée de ciel    dévalée  
d'altitude    lave lavement de gorges pleines    lave larvée de tremblements de terre  
lave à l'aval du désir    lave lave bave de mâchoires fières

Tant de magma en bouche que nos gorges strombolisent

Ça bat au myocarde du monde

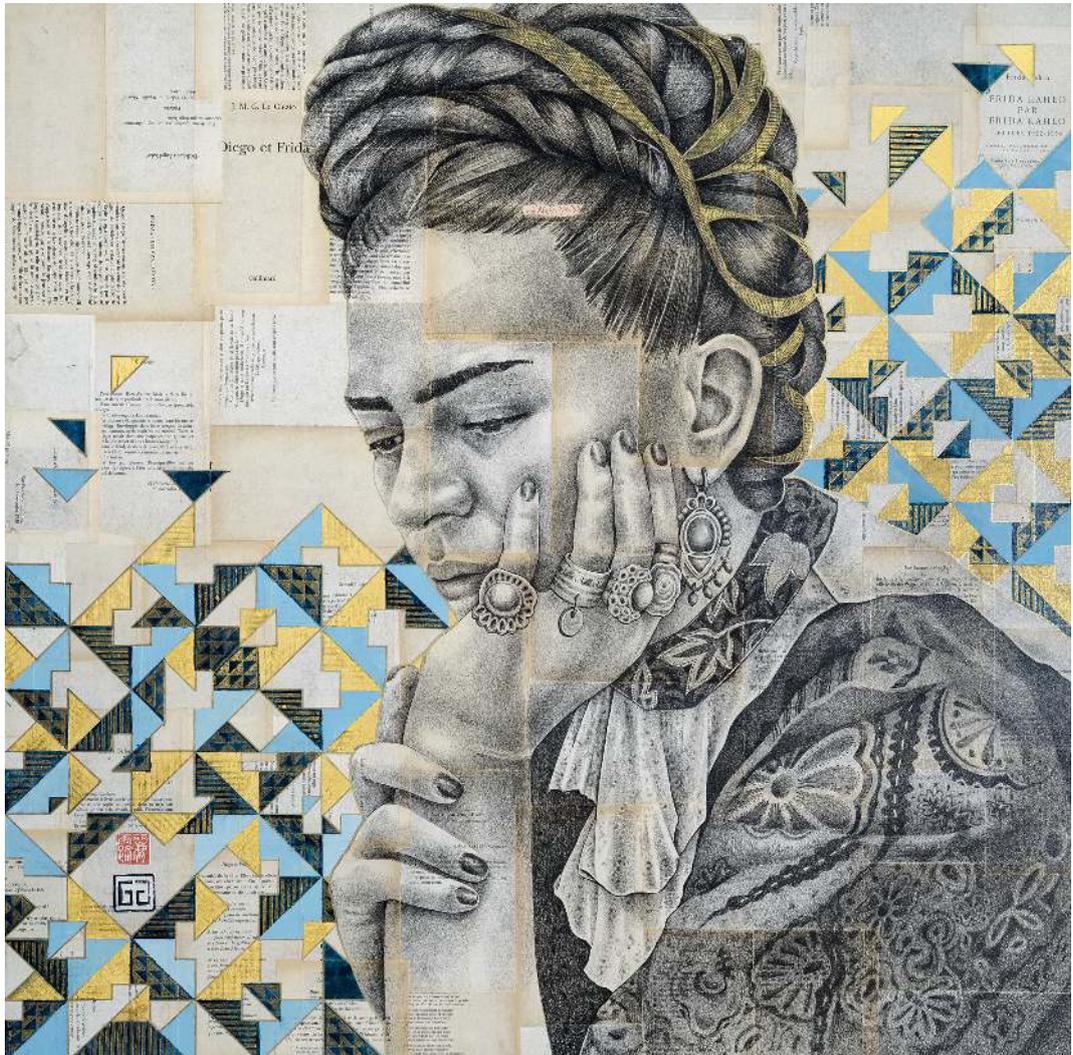
boumboumboum

On vocalise    volcanise

Gare à nos nuées ardentes

inédit, 2024

Géraldine Gabin  
Les Fragments de Frida (2025)



# Florène Champeau

## *La dernière goutte d'eau*

Ça a poussé  
Avec la vigueur des mauvaises herbes  
L'assurance des âges  
Ça a poussé  
Dans l'arrière-cuisine des ventres  
Rideau tiré  
Sur ce qui s'enracine aux tripes  
Le goutte à goutte incessant des jours  
Sur la lente tectonique  
Des colères calcifiées  
Depuis que le monde est monde  
Ça a poussé  
Sur ce qui crispait la mâchoire  
Rongeait les sangs  
Tordait les boyaux  
Strate après strate  
Géologie  
D'une rage viscérale  
Que rien n'est parvenu à fossiliser  
Sédiments poudre à canon  
Révolution minérale  
Qu'embrase  
Comme un silex  
La  
Dernière  
Goutte  
D'eau

Il est venu le temps de la

Lave  
Les couleuvres avalées  
D'une salive acide

Lave  
La bouche cousue  
D'une langue acerbe

Lave  
Les poings liés  
D'une verve corrosive

Lave  
Lave  
Lave

inédit, 2024

### **Dernières parutions**

*Cocon coquille*, autoédition, 2025

Collectif, *Soltice (nid #01)*, nos accointances, 2025



# Luc Marsal

## *À chair rouge*

Je suis l'oiseau  
qui survole vos têtes  
avec un corps d'enfant  
coincé au fond du bec

J'entends les pleurs  
de ceux que l'on piétine  
un fruit mûr (à chair rouge)  
gravé sur la poitrine

Ils n'ont plus de nom  
que celui de s'enfuir  
là où il n'y a plus où aller  
juste disparaître

inédit, 2025

### **Dernières parutions**

Collectif, *Soltice (nid #01)*, nos accointances, 2025

*Les Neiges éternelles*, L'Échappée belle, 2024

*Juste vivre* (encre Nour Cadour), Donner à voir, 2023

## Dorothee Coll

### *Juste une apocalypse*

Je n'attends pas grand-chose  
juste  
une apocalypse  
sentir le sol qui tremble, la pierre qui se fend  
Je voudrais que déferle l'eau  
en raz de marée  
que la terre s'immole dans ses habits de lave

Au creux de mes entrailles  
la fleur d'une explosion  
embaume l'horizon de son parfum suave

Ce n'était, au départ, qu'un bouton de danger  
si rouge coccinelle qu'il appelait mes vœux  
Je l'ai bien regardé, caressé tendrement  
Effleuré d'un murmure et... BOUM !  
C'est arrivé

une détonation  
une pluie de pétales  
et mon ciel s'est ouvert  
sur le cri d'une étoile

inédit, 2024

## Emil Karla

### *Battaglia*

à Domenico Maria Lazzaro

Ce serait la guerre

La guerre si pleine d'elle-même  
Qu'elle aurait recouvert champs et collines, bois, rives et chemins  
Qu'elle aurait remplacé les saisons  
Qu'elle serait devenue le contenu des jours  
Et l'espace dans lequel les jours s'écoulent

La guerre si sûre d'elle-même  
Qu'elle n'aurait plus besoin de causes, de peuples, d'alliances, de généraux, de stratégies et  
de batailles  
Qu'elle ne serait plus qu'une lutte opposant un lutteur à un lutteur  
Des corps qui cherchent à se jeter à terre  
Pour se tuer

La guerre si longue d'elle-même  
Qu'une fois les corps des hommes à terre  
Aux pieds des combats  
Rouges, morts, agonisants  
Les chevaux poursuivraient la lutte sans plus de raisons que leurs maîtres disparus

inédit 2022

### **Dernières parutions**

*Tronches de vie* (nouvelles), éditions Douro, 2024  
*Les autres au tamis du regard*, Éd. J. Flament, 2023  
*Terre d'accueil*, Éditions Fabulla, 2023



Isabelle Cochereau  
*Les Immatriculés (3/3)* (2009)

## Julie Nakache

Je regarde l'arbre.  
Ses branches craquent doucement dans ma tête.  
Il faut aller jusqu'au matin  
sauver les enfants morts de la nuit  
leur offrir des miracles et une chanson  
empêcher le feu des maisons  
entrer dans les ruines  
il faut sauver les enfants morts  
allaiter le vent bercer nos manques  
coudre les ombres  
regarder les heures vides  
et chercher les voix dans les branches  
*Laisser les morts enterrer les morts*  
*Les vivants enterreront les vivants.*



inédit, 2025

### **Dernières parutions**

*Choisir ses morts*, Le Temps qu'il fait, 2024

*Entre chiens et louves*, Exopotamie Éditions, 2024

*Le Sang des filles*, Exopotamie Éditions, 2023

# Emil Karla

Des mains des yeux  
Pour les spectacles et les rondes  
Pour les caresses et les pleurs  
Des yeux des mains  
Des yeux pour ton épouse  
Pour ton époux pour tes enfants  
Et pour nos pères et nos mères  
Des yeux pour les regarder courir  
Et rire  
Les voir grandir vieillir  
Des mains pour les relever  
Pour les laver pour les tenir  
Des yeux pour le jardin et pour la route  
Nous sommes descendus des autocars  
Et nous nous sommes mis à courir dans  
[la fumée sombre  
Nos mains ramassaient et jetaient toutes  
seules  
Nos yeux voyaient tout seuls  
Tout était inconnu de nous  
Inconnu ce que nos yeux voyaient, ce que  
[nos mains jetaient là  
[où nos jambes couraient  
Le cri seul était connu  
Le long cri ses échos relevaient le rideau noir  
[de la brume

Et ce cri disait où sont les jambes  
Flaques molles sur le goudron  
Où est la main qui tenait  
Où est l'œil tache sombre  
Nos larmes noires coulaient dans la rue  
Alors nous nous sommes remis à courir  
Et nous avons gardé nos cris en nous

Des mains des yeux  
Perdus éparpillés  
Des mains mille mains nous sont venues du  
[tréfonds de la terre

Des mains pour battre  
Et des yeux neufs pour pétrifier aux rivages  
[lointains

Des yeux des mains sont sortis des autocars  
Et ont rempli les rues  
Il n'y a pas assez d'épées pour trancher  
[toutes ces mains

Et pas assez de flèches pour éteindre tous  
[ces yeux

inédit, 2024



Sandra Encaoua  
Ghosts (2022)

## Elia Malika

### Regarde-moi

Regarde-moi

les mains rongées par la Javel  
le dos courbé sur tes poubelles  
« open space et coworking », tu dis  
travail collectif et afterwork  
sans moi

mais

Regarde-moi

les mains râpeuses et leurs crevasses  
à foutre le vertige  
« convergence des luttes », tu dis  
réunion sans les gosses  
réunion sans moi

mais

Regarde-moi

les mains sur les oreilles  
ne pas mourir sous les bombes  
« plus jamais ça », tu dis  
« submersion migratoire », tu dis  
le monde sans moi

mais

Regarde-moi

les mains qui tiennent le voile que tu m'arraches  
les mains qui tiennent les enfants, les factures, les  
recettes, la jupe que tu m'arraches, les clés,  
les pierres, le pain, la dignité que tu m'arraches,  
les pansements, les fleurs, le ciel, l'identité  
que tu m'arraches, la mémoire, l'autre partie du  
monde,  
les mains qui tiennent les mains qui tiennent les  
mains qui tiennent et  
nos corps debout

Regarde-moi

inédit, 2025

### Dernières parutions

*Des racines sous la langue*, Poésie.io, 2024

*Colostrum*, Frison-Roche, Belles-Lettres, 2023

Collectif, *Un jeu d'enfant*, Éditions de l'Allumette, 2022

L'invitée

## Dana Blanc

### Petite sœur

tisse

fil de desseins pluriels  
au canevas lent

sème

le pays du possible  
le foyer le plus vaste  
où tu pourras te mouvoir  
construire

jeune pousse

coule la nuée des mères  
qui t'ont précédée

croît

à la sève  
des femmes  
elles cultivent le terrain

déborde  
irrégulière

depuis Ève

corps d'aucun autre

matrimoine  
à mettre au jour

lumière à tes pieds

libres

sur ton ruban

inédit, 2025



# Isa Solfia Manzano

& écrire l'écriture dans la langue excessive du langage rouge  
l'écrire-sang l'écrire-veine l'écrire-pourpre des sueurs des feux  
l'écrire-cendre qui a tout brûlé l'écrire-brûlant qui apaise  
après la nuit de flammes  
l'écrire-aube des pluies prochaines au silence des marées

j'avais marché longtemps dans les chemins de brume  
les routes d'infortune  
j'étais fatiguée d'être & avoir  
j'ai arrêté la course  
dans la robe rouge  
les petites bretelles ont cédé  
j'ai quitté le tissu  
me suis glissée dans le texte  
partout les reflets carmin  
les lèvres fraise les ongles braises  
dans la lenteur  
légèreté des pieds  
dos redressé épaules retrouvées  
les yeux plissés du mieux  
dans le nu rouge  
d'écriture

inédit, 2024

Géraldine Gabin  
*Pomme (2024)*



## Camille Crésut

### *Argile et cailloux de lave*

Parfois les gens pensent  
que je suis fragile  
friable comme l'argile  
malléable et perméable

ils ne savent pas  
ce qu'il m'a fallu puiser de force  
pour survivre à la boue

ils ne savent pas  
que la terre dont je suis pétrie  
est de nature rocailleuse

ces gens-là  
ne m'auront jamais vraiment  
car je garderai  
ce coeur de lave  
à eux inaccessible

je garderai ce coeur de lave  
ces cailloux de lave  
je garderai le souvenir  
la strate résiliente  
je garderai  
une flamme secrète  
un désir  
de tout recouvrir  
je garderai  
les mots la poésie  
je m'allongerai  
dans un bain brûlant  
je serai la main  
fossilisée  
du temps  
de l'héritage  
je serai ce réservoir  
ce puits  
réceptacle de toutes les âmes brûlées  
et je cracherai  
un feu naïf  
pour que tu me voies  
pour que de ma main  
à ta main  
s'allongent les saisons

inédit, 2025

## Luc Marsal

### *Ces hommes*

Ces hommes  
qu'on envoie au combat  
avec leur seul corps  
pour protéger leur cœur  
rien que leur pauvre corps  
pour être encore en vie

leur petit corps d'homme  
pétrifié d'impuissance  
face à la mitraille  
au feu qui les condamne

leur petit corps d'homme  
éclaté de douleur  
par l'acier qui s'enfonce  
dans la chair mutilée

leur petit corps d'homme  
dispersé sur la terre  
encore humide et chaude  
de tout le sang versé

leur petit corps d'homme  
qu'on écrase et qu'on tue  
comme de pauvres insectes  
sur le coin d'une table

inédit, 2025



## Amanda Spierings

*Au revers*

Il faudra bien baisser les armes  
défaire les lourdes murailles  
pour recouvrir nos tombes  
de courtes épitaphes

Il faudra recoller les mots  
poser des agrafes de sens  
sur les blessures orphelines  
dans le reflet du ciel

Il faudra bien baiser les armes  
les laisser mordre la langue  
pour donner au sang clair  
le temps de devenir rouille

Il faudra feindre l'amour  
creuser la colère  
donner la haine en creux  
inventer la tendresse féroce

Il faudra bien tout ça  
au revers de l'apocalypse  
pour que les armes plantées  
dans la chair des charniers  
se décomposent en terreau  
en champs en friches en présent

Pour que des injures éventrées  
jaillisse une sève  
brûlante d'amour et de poésie

inédit, 2025

### **Dernières parutions**

Collectif, « Suite de 10 poèmes », in *La Chose Carrée*, éditions du Griffon, 2024  
Collectif, *Soltice (nid #01)*, nos accointances, 2025

## Sophie Lécuyer

*Camouflage* (sérigraphie, 2023)





Isabelle Cochereau

Table rase [triptych] (2009)



## Souen Djila

Le visage de mon frère  
Est un poème déroutant  
Prenez ses yeux  
Vous y lirez encore l'enfant  
Qui allume des feux de joie  
D'un battement de cils  
Une larme tatouée coule  
Sous l'oeil droit  
Comme une perle sur sa pommette  
Haute falaise surplombant  
La ravine de ses joues balafrées  
Des coups de griffe qu'on ne reçoit  
Que dans les lieux qui ne se fréquentent pas  
Même pas en pensée même pas en rêve  
Dans les films peut-être  
Juste pour le frisson  
Le visage de mon frère  
Vous dit qu'il vit sur ce frisson  
Une ligne de crête volatile  
Un pas de trop et c'est l'abîme  
Pas le néant non  
Plutôt l'enfer garni de crocs  
Quand il en ressort il sourit  
Sans dents à l'intérieur  
Elles sont tombées comme les poussières  
Regardez-le quand vous le croiserez  
Le visage de mon frère  
Aucune prison ne pourra l'effacer  
Il existait avant d'y être happé  
Il existera demain  
Quand la gueule noire le relâchera  
L'animal blessé  
Que nous avons créé

inédit, 2025



## Dé Seegers

*Sous la pluie battant-e*

Je suis rentré-e en sang, encore  
Et c'est pas la dernière  
On est parti-es ensemble et tu ne reviens pas  
Je rentre « à la maison » mais ce n'est pas chez moi  
Où pleurerai-je

Y aura-t-il une serviette sèche  
Une couverture chaude  
Un peu de silence, un sourire, une épaule ?  
Ou rien que la pluie sur moi, les agrafes dans ma tête  
Les lieux sont vides, c'est fini la fête  
Demain  
Ils nous expulseront

J'ai cru fort à la lutte et me revoilà à laper  
Les restes de miel sur une cuillère oubliée  
Le corps tremblant encore des coups de tonnerre dehors  
J'ai perdu le parfum puissant des sous-bois  
Et mon chemin à moi

Qui trouvera la force de ressortir ce soir  
Pour troubler la lourdeur de ce vieux velours noir ?  
La grève lessivée par la crue est livide  
Est-ce qu'il nous reste un rêve ?  
Lentement ville se vide

Je suis rentré-e en sang, encore  
Et c'est pas la dernière  
Car le printemps est mort et j'ai peur de l'hiver  
Les heures ont filé  
Le poème est fini  
Par la fenêtre fermée je guette la fin de la nuit

inédit, 2024

Isabelle Cochereau  
*Table rase* [triptype] (2009)

# Matthieu Limosino

## Changement de cartes

On aurait dit que c'était à nous tout était à nous, que tout que tout, en tout cas à nous, pourrait devenir qu'on pourrait construire des murs, de grands murs pour se protéger sécurité, chez nous dans la maison parce que la maison c'est nous c'est bien.

Peut-être même qu'on pourrait les leur faire construire les murs à eux les méchants, les mangeurs de chiens je suis sûr qu'ils mangent les enfants, aussi en tout cas, ils les tuent c'est sûr peut-être même qu'ils tuent les mamans ou ils leurs font du mal, c'est sûr eux et leur jour des morts foutu jours des morts.

On leur ferait construire, et après ils resteraient de l'autre côté, parce que c'est pas chez eux, chez nous.

Et puis on aurait dit que les autres, là-bas, on les chasserait de chez eux et que leurs maisons on en ferait une plage ou un truc high tech genre euh Singapour ou la Silicon Valley.

On raserait gratis, et puis après ils auraient pas le droit de revenir ou juste les biens.

On aurait dit qu'on voulait les ours polaires et puis le pétrole, et puis qu'on jouerait comme on veut au bateau, et puis on monterait le chauffage. Et puis les autres s'ils veulent jouer avec nous ils ont qu'à payer. Et puis les règles, et bien on va faire autrement, comme on veut se faire des nouveaux copains mais pas des filles hein, les filles c'est pas comme nous c'est pas bien les filles, en plus elles veulent plus qu'on les touche les filles.

On aurait dit aussi que le grand d'à côté, finalement, il aurait le droit de continuer à taper sur les autres. On pourrait même dire que c'est les autres qui l'ont attaqué et qu'il n'a fait que se défendre et que ça n'est pas de sa faute, lui s'il est plus fort, et si ses gars ils sont enthousiastes comme la chevauchée des Walkyries. Des vaches qui rit qu'on dit et ça fait rigoler.

Nous aussi on est enthousiastes les gens ils comprennent pas. Ils comprennent pas qu'on a la main sur le cœur on est trop contents alors on salue, on est trop contents la main sur le cœur, la main au ciel les gens ils comprennent pas. On dit ce qu'on pense et les autres ils ont qu'à dire comme nous, penser comme nous ils ont qu'à être contents.

Sinon ils ont qu'à partir se barrer qu'ils se taisent, se barrent ils ont qu'à penser comme nous.

En fait, on aurait dit qu'on était rois du monde

les rois du monde  
et on a tout changé.



inédit, 2025

### Dernières parutions

*Révolte tout contre le monde*, Les Impliqués éditeur, 2024

*RACISTE !*, Les Impliqués éditeur, 2022

*Prémices d'un après*, L'Harmattan, 2021



Isabelle Cochereau  
Héritage [détail] (2008)

# Clémence Lavigne

## Récolte(use)

à 8 ans j'écris sur  
cahier petits carreaux a6  
*je voudrais que l'on me croit*  
à 8 ans déjà  
je tente d'effacer le langage  
qu'ils et elles me tendent  
en me disant  
le silence tu sais  
est une histoire pour  
le plus profond de la nuit

à 8 ans  
j'écris pour sortir du noir-morbihan  
collé sur ma pupille quadrillée  
j'écris l'envers  
de la langue granitique  
à 8 ans déjà  
je veux briser le blanc bâillon  
qui donne à vos mots  
l'odeur de la pluie  
du beau temps  
des prix qui augmentent  
du verre qu'il faut brandir

à 10 ans j'avale ma langue  
coupée nette  
face à la lame  
posée sur ton sein  
mes larmes remplaceront  
désormais les tiennes

à 30 ans  
je saisis l'essence de ma plaie  
allume un briquet  
au bout de la flamme  
un éclat bleu  
comme ta gorge muette  
je mets le feu  
à ton histoire toute entière  
le silence est clair maintenant  
dans l'oeil du brasier  
je sais enfin  
pourquoi l'incendie  
« j'éc[ri] sur toi pour que  
tu deviennes la distance\* »  
et je m'écris à ta place  
pour devenir le temps  
ainsi la parole qui nous sépare  
viendra peut-être un jour  
nous sauver  
qui sait ?  
pas moi

longtemps je me suis cachée  
dans la fraîcheur des hortensias  
et j'ai gratté notre terre  
pour y enterrer les perles-poisons  
qui me giclaient des yeux  
longtemps j'ai cherché  
contre le pelage dru et sable  
de notre chienne  
la chaleur que j'aurais voulu  
être tienne  
longtemps j'ai cru  
être la seule  
au milieu de ma nuit  
rideaux tirés sur  
lèvres et poings liés  
aux fleurs digitales  
de sa colère  
longtemps j'ai imaginé  
que tu ne savais  
que vous ne saviez

pas

je sais aujourd'hui  
que je serai la première  
à parler  
et j'espère  
la dernière à hurler  
les bleus de vos silences  
je serai  
dans un même mouvement  
de langue toute sale  
première récolteuse  
et dernière récolte

alors dites-moi

de quoi un charnier  
qui ne tait plus son nom  
peut-il être la graine ?

inédit, 2025

\*Violette Abu Jalad, « J'avoue que j'ai aimé plus  
que de raison », in Maram al-Masri (dir.),  
*Femmes poètes du monde arabe (anthologie)*,  
Le Temps des cerises, 2012.

## May Santot

*Une main inconnue m'a brûlée au fer rouge dans la rue et je n'ai rien dit*

J'ai continué à marcher en silence  
À marcher dans et sur le silence  
Silence gris cendre  
Silence poisseux  
Silence encombré comme un poumon  
[tabagique]

Dans une rue qui brûle  
Un jour de canicule  
Silence que j'appelle silence  
Alors qu'il pèse s'étale et crépite  
Une croûte de caramel  
Sur le bitume  
Un jour de canicule

inédit, 2024



## Marine Lombard

*Catastrophe. Naturelle ?*

Tous les matins la rosée fait pleurer les fleurs  
Après quoi il suffit d'un rayon  
Pour qu'elles resplendissent  
À croire que la tristesse nettoie

J'voudrais que mon chagrin vienne du ciel  
[moi aussi]

Qu'il tombe comme vache qui pisse  
Sur les toits des coupables  
Qu'il infiltre les murs, le plancher et les os  
Que le monde du secret s'effondre

J'voudrais qu'ils ressentent  
La peur  
Un centième de nos ventres  
Qu'ils supplient d'arrêter  
Qu'ils promettent d'arrêter

inédit, 2025



Alice Sfintesco  
Morsure [détail] (2024)

## Sabrina Combes

Le pas sûr  
Et les membres emmêlés  
J'avance sur un sol  
Twisterisé  
Retour à la case départ  
Rouge halogène  
Je lèche le parterre  
Et laisse ma trace  
De chienne  
Un halo me tombe sur les cils  
Un homme me traverse  
Comme un météore  
Translucide  
Un bonbon acide  
Au creux de la bouche  
Une guirlande de Noël  
Entre mes tresses  
En épi de blé  
Le sang va gicler  
Gratter les murs  
Le volcan  
C'est mes intestins  
Qui serpentent  
Entre mon estomac et mes zones  
Grises  
Si tant est qu'il y en ait  
C'est  
La certitude  
Que je n'existe plus  
À part pour moi-même  
Que j'ai un ventre rond comme une planète  
Qui n'attend qu'à être rempli  
De poèmes énimagmatiques

inédit, 2025

### Dernière parution

Collectif, *Exploser le cadre*, Les Éditions Je vous aime, 2023



## Géraldine Gabin

*Métis* (2024)

## Leonce Tonio

Elle lèche les pierres  
Des maisons écroulées  
Boit la pluie des orages  
Et se sèche au soleil  
Ma colère, une ortie  
Qui fissure les ruines

inédit, 2024

## Julie Cayeux

Parfois les ongles se mutinent  
comme de petites machines  
ils grattent en cadence pour détacher les ronces  
décoller les chimères  
arracher les boutons  
les graviers sous les yeux  
Il suffit d'une coulée de lave au milieu du carrelage  
pour éteindre ses peurs  
et clouer le passé

*Trouble-miettes*, Polder n°204,  
Décharge/Gros Textes, 2024



## Nadine Travacca

### *Effervescence*

On croyait les mots taris  
épuisés d'avoir trop servi  
au-dedans ils grondent encore

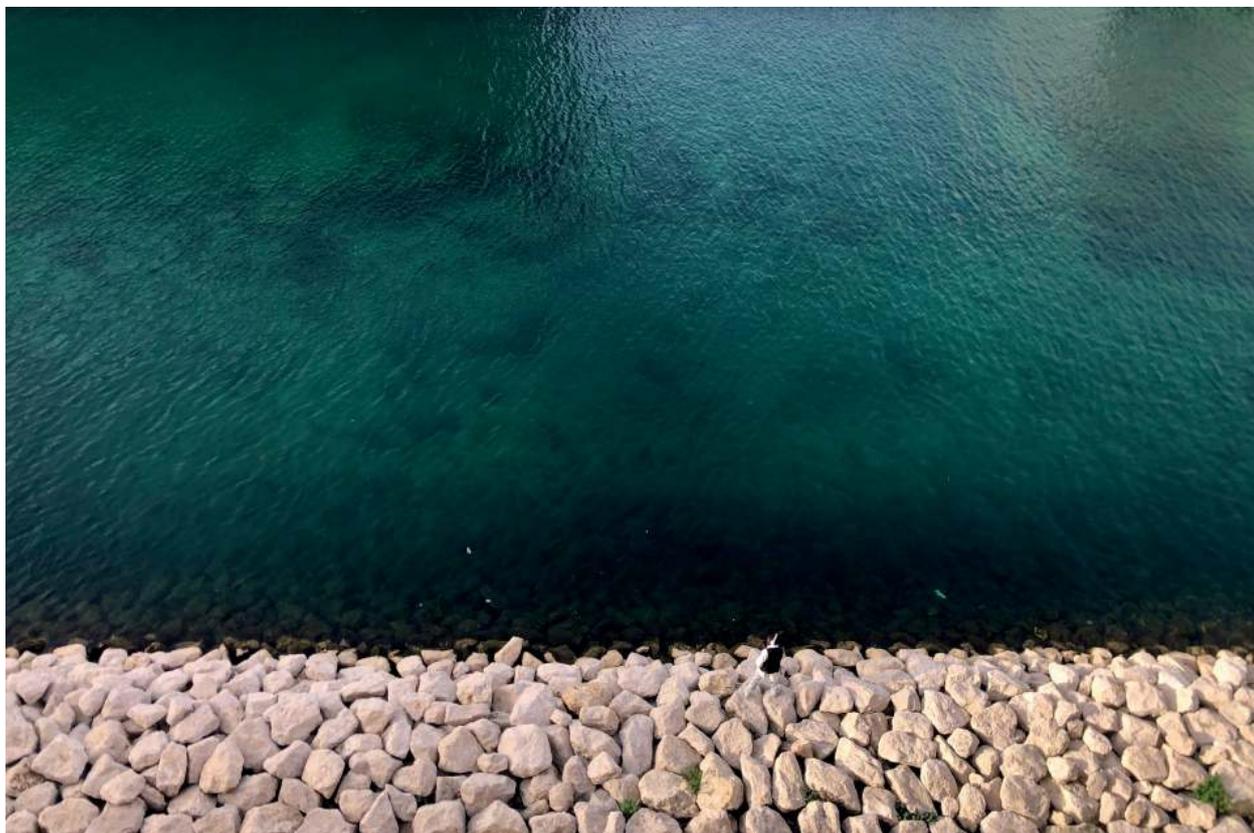
Ceux qui parviennent  
à s'extraire du magma  
syllabes cul par-dessus tête  
érucent débordent  
déferlent inflammables  
au bout des doigts

Ils terminent leur course  
accroupis  
tachent d'encre tiède  
le papier  
dessinent une route nouvelle

inédit, 2025

Géraldine Gabin  
Créole III (2024)





Mireille Boissel  
(2023)

## Anaïs Lem

### *Amour*

je te parlerai de l'amour  
pas comme on pleure au coin sale d'une cheminée  
en attendant l'été

je te parlerai de courses dans les champs  
de désherbages acharnés du bois coupé dans la forêt  
de tous les arbres à grimper des montagnes  
qui nous font des pieds de nez  
et puis de l'aube qui fait aussi des pieds des mains  
pour te rappeler au jour tôt le matin  
je te parlerai de l'amour  
comme on prend le tramway  
les trois notes qui l'annoncent les gestes et les odeurs  
les reflets de la ville qui déroule sans pudeur  
ses passés en mouvement  
comme on monte et descend sans douter de la destination  
comme on valide ou fraude avec une cause  
et toutes ses conséquences sans se sentir forcé.e.s  
je te parlerai des oiseaux  
qui surveillent du coin de l'œil des chats  
qui longent les murs tels des ombres de l'enfant  
qui exige ton sourire  
qui ne te laisse pas le choix du mimosa  
qui envahit de jaune les lignes océaniques  
pour ramener aux falaises l'air du temps figé  
et des printemps qui n'en finissent plus de s'enfuir  
des écureuils qui s'affairent étirant les cheveux curieux  
jusqu'aux rais de lumière qui traversent janvier

je t'en parlerai haut et grand  
sans fioriture ou sans sensiblerie  
pas comme on se badine dans ses propres échecs  
de l'absence des géants et du microscopique

pour découdre le subtil ramener la sensation  
fermer l'œil ébloui cligner le sentiment décliner le constant  
frémir de chaud transpirer en dedans  
courir après le chien une balle à la main  
je te parlerai de l'amour  
comme de ces évidences qui ne te questionnent plus  
celles qui gorgent d'un doux vide celles qui façonnent  
tes pas perdus celles qui t'appellent sans relâche  
à danser te font vibrer l'épaule reculer les oreilles  
je te parlerai d'un amour que jamais tu n'auras  
l'amour que tu seras toujours  
que tu laisseras passer le soir nu d'été  
allongé.e dans la terre les doigts caressant l'herbe  
sans plus te demander si tu en es capable  
ou si ça fonctionnait

je te parlerai de l'amour comme on brûle une cité  
parce qu'elle a trop gommé sous ses lignes brutales  
de maîtrise et de calme nos horizons courbés  
de cet amour qui coule entre les doigts lassés  
des chatouilles dans les cils des clignements de rides  
et des rires de côté  
je te parlerai de l'amour  
de la gêne du tremblement de la sueur des instants  
des instincts rallumés du besoin de se taire de l'envie de l'écrire  
du foin des bottes des loups qui rôdent la nuit plus bas  
du coq qui s'égosille en horaires décalés  
du réveil matin de l'oubli d'aujourd'hui et de demain aussi  
je te parlerai de l'amour

Mireille Boissel  
(2023)

– L'herbe est rose.  
– Tu le sens ?

inédit, 2022

### Dernière parution

*Ce sera Noël in Nid #01 - Solstice,*  
nos accointances, 2024



**L'invitée** Dana Blanc  
Nasrine

elle a fermé les paupières  
fissées de sang  
depuis sa gorge

tranchée

l'arme blanche penchée  
sur sa peau or

encore une fois

combien de fois  
la cinquième fois  
depuis le début de l'année

nous sommes le onze janvier

l'arme blanche à mon œil  
défleuri  
terreur  
aux branches de ma végétation

silence

pars en paix  
couronnée de roses blanches  
déposées par tes sœurs  
spéculaires

tes trois enfants

devant l'hôtel de ville  
à côté de l'horreur

Nasrine

inédit, 2025



Alice Sfintesco  
série *Les Combattantes* (2018)

Marine Lombard  
*Battue*

J'entends les chiens gueuler dans le  
bois  
À l'orée de la maison  
Les mecs meurent

C'est dimanche  
Ou le reste de l'année

Un féminicide sur deux  
En ruralité  
J'y pense à chaque coup de feu

inédit, 2025

# Isa Solfia Manzano

j'ai vu le poème craché  
de la bouche de la violence  
les mains cousues comme les lèvres comme le ventre  
qui ne pouvait pas  
qui ne pouvait plus  
pleurer

entre les poitrines toutes neuves et les paupières sans fard  
j'ai vu le poème comme une bombe qui hurlait de désir  
de dire de dire de dire  
oui  
que là sous les poitrines  
jeunes & innocentes le cœur saignait des  
traces muettes

j'ai vu le poème parler de peur verser l'essence  
penser la blessure  
suturer la crasse  
revendiquer la beauté            multidimensionnelle  
de ces bourgeons uniques  
terrifiés d'être nées  
terrifiés d'être nées            d'être nées femmes

inédit, 2024

## Dernières parutions

*D'un paysage à l'autre, poésie io, 2025*

*Vers de Terre et autres poèmes, L'Harmattan, 2024*



Alice Sfintesco  
série Les Combattantes (2018)

# Charlotte Minaud

« Corps. Travail. Corps au travail. Corps en travail. Faire le choix conscient de. Travail avec son corps. Ou prendre les miettes de formation qui s'offrent à soi. On entre dans le bâtiment comme entrer dans les ordres. On entre dans le bâtiment pour faire une expérience. On entre dans le bâtiment comme seulement le travail. Pour manger. Pour payer les factures. Faire le chemin des mots au chantier. Trois lettres. C. A. P. Du chantier aux mots. Quatre lettres. R. I. E. N. Rien pour les collègues cassés usés. Rien de proposé. Rien d'anticipé. On les laisse. Là. Sur le chantier, moches et usés. Les petites tâches. Il ne leur reste que les petites tâches. Avant d'aller crever. Moches, usés et fatigués. »

« Cacher la misère. Avec de la peinture sur les moisissures. Cacher la misère. Des murs. Des collègues qui peignent les murs. Des habitants des murs moisissures. Jusqu'à quand plier courber se taire ? Jusqu'à quand cacher la misère ? Si c'est pas toi, un autre. Quand la miséricorde empêche de. Cacher la moisissure cacher la misère. Un autre aura faim et prendra ta place. Et la moisissure misère disparaîtra. Toujours. Sous le rouleau d'un peintre. »

Extraits de *Murs/fragments de chantier*, inédit, 2023

## Dernière parution

Milène Tournier (textes), Charlotte Minaud (illustrations), *La Table du poème*, Lurlure, 2024



## Mireille Boissel

### *Les dernières heures*

je voudrais caser tout mon espoir  
dans ces dernières heures  
pour faire tenir mon cœur sur l'horizon  
et le sel dans mes yeux  
qui se répand en mer  
sur mes deux joues tirées  
par le premier bain au matin  
avant de glisser les enveloppes  
à regarder les autres et à me demander  
qui de qui  
qui de quoi  
et penser  
oh combien est violente ma suspicion  
et mon regard défait  
oh combien est infime ma voie  
et la file de nos attentes  
en face de l'avenir qui aspire  
les sentiers et toutes les herbes folles  
qui ne demandent qu'à vivre  
la paix entre les ventricules  
et l'amour sur la main

je veux poser sur ma poitrine  
ce qui s'échoue du monde  
et en faire des lentilles  
qu'on plante à l'enfance  
dans les champs de coton  
laisser la vie renaître et l'espoir durer  
entre nos mains mêlées

inédit, 2023

# Romain Ponçot

## *Monologue de feu*

Au printemps, au printemps du volcan, le volcan entre en éruption et des phrases comme des guirlandes de lave émergent et sillonnent le paysage. Des phrases comme des guirlandes de lave émergent et lavent le paysage. Des phrases comme des larmes de feu s'écoulent de sa pupille de sang.

J'habite au pied d'un volcan endormi, qui se réveille, une fois par an. On appelle cette période le printemps du volcan. Le volcan pleure de la poésie. Une poésie de soufre et de feu et je souffre que le feu brûle ma maison endormie. Le volcan gronde, me gronde, me réveille. Les murs tremblent. Les murs ont la fièvre. La façade comme un front brûlant rougeole et flambe. Puis tout s'endort, le volcan, la maison et la fièvre, jusqu'à l'année suivante pour la période du printemps.

J'habite au pied d'une page aussi blanche qu'une montagne. Aussi glissante aussi. Les mots dévalent et tombent dans un précipice de glace. Rien ne les retient. La glace n'est pas toile mais essaim de silence. La page est blanche et vide. Au pied de la montagne, j'ai froid, ma maison est glacée et ma façade a la couleur du givre. Soudain une lave avec pour seul langage les arabesques du feu assombrit les ombres blanches. Il y a des craquements et des brisures, comme des cicatrices. Des coupures sculptées dans le froid. Une éruption fantôme germe d'un volcan invisible. Et le fantôme coule ses chaînes de feu. Ses combats latents. Il pleure tous les combats. Tous. Car lutter il sait faire. Mais il est de tous les combats. De ceux qui sont bénis par la foudre et le courroux des flammes rousses. Il rugit pour le réel frappé au côté par un sommeil complice. Il rugit contre l'indifférence et peut-être aussi l'Un différence. Tous les combats fondus dans un seul monologue. Le volcan des mots. Le brasier de la page. Là où tout s'endort et se purifie dans des larmes de feu. Là où les frontières s'effacent. Là où les identités frissonnent et les certitudes se retournent comme un œil dans la tombe des orbites. Le feu de la nuit intérieure. Et bénis par le feu et les cicatrices de la nuit, les mots brûlent sur la page, brasier sauvage de mots et de maux invincibles maintes fois relégués aux calendes de l'impossible. Tous les combats fondus. Tous les combats fondus dans un seul monologue de feu.

inédit, 2024

### **Dernière parution**

*La distance est une fleur de la proximité*, Éditions L'Ire de l'Ours, 2023

Minigraphik

*Place de la discorde (2023)*



# Hélène Konkuyt

## Traversée

Traverser la rue  
traverser la ligne  
l'affranchir  
traverser les codes  
feu rouge

à l'intérieur  
ça bout  
forge larmes chaudes  
désir et honte  
les mots butent  
les mots brûlent  
ils balbutient

s'ils se posent sur la page  
c'est l'incendie  
routes calcinées  
en éclats de rire  
contrôle radar et regards de travers  
quelque chose de louche  
mais quoi ?

ça brûle dans la bouche  
feu rouge  
interdit  
conduite inappropriée  
feu rouge  
gyrophare bleu  
go fast  
voiture chargée  
checkpoint écroulé

ça brûle sur les brèches  
des mondes qui s'effondrent  
école commico métro et casino  
flambent  
pour une poignée de  
pépitos

ça brûle dans la bouche  
la tête et les préfectures  
ça brûle colère  
confettis et papiers déchirés  
jeunesse interpellée  
ça brûle  
ça bute  
une balle  
en plein vol  
arrêtée  
stoppée  
feu rouge

les mots butent  
les mots brûlent  
de virer dans l'outre sens  
folie  
abécédaires bariolés en barricades  
mondes à rebours  
mots à l'envers  
plus d'ordre dans le vocabulaire  
feu rouge  
demi-tour  
urgence poésie  
les mots butent  
les mots brûlent  
rebattent les cartes  
de séjour  
exil domicile  
ici c'est partout  
mots écorchés  
ou bien prononcés  
mots incendiaires ou mots pavés  
nous inventons les chemins  
retournons les routes  
tordons les phrases  
au jour le jour  
et surtout la nuit

ça brûle  
lumière rouge  
numéro inconnu

ça brûle  
de répondre à l'appel  
traverser la rue  
renverser l'histoire

ouvrir  
ta bouche

de l'autre côté  
de ma langue.

inédit, 2023



# Laure Miel d'Yack

## *Adventices*

j'ai une harde dans le ventre  
des torrents dans le calme  
des dissidences recluses au bout du bord d'un ongle

*brindilles d'admettre  
illuminent  
la bruyère basse de nos visages*

on va faire de la tyrolienne sur des câbles électriques  
on va jouer au Scrabble avec un tigre  
et poser *lynx mot compte triple*  
on va faire l'étoile buissonnière  
à l'école de la galaxie

*il faut apprendre à murmurer  
déchirer le silence avec les yeux  
pactiser avec les fourmis*

ce soir je nous veux rester debout  
longtemps tard dans la nuit  
sans alcool sans drogue sans support d'aucune sorte  
sans rien rien rien d'autre  
que l'escorte  
des tambours de nos âmes tâchées de poésie

*feu d'artifice tisse  
tes langues de flammes sur le sable de nos landes*

brûler  
aimer  
« est un trois mâts cherchant son Icarie\* »  
et nos aortes sont fleuves rouges grands ouverts  
offerts aux terres de routes aux mers de doutes  
à l'amour qu'il nous faut  
pour s'accepter estuaire

j'ai des cavernes dans la poitrine  
des steppes de soie et de granit  
je n'ai rien falsifié, et dans ton œil je vois  
qu'on peut manger la jungle et avoir encore faim  
qu'on se cogne tous contre nos idéaux  
que la peur est un petit animal chaud  
qui ne craint que le début d'un geste

inédit, 2024

\* Charles Baudelaire, « Le Voyage », *Les fleurs du mal*, 1857



Isabelle Cochereau  
*Sale temps* (2011)



## Dé Seegers

*Les mots ne sont pas des armes*

Les mots ne sont pas des armes.  
Ils ne t'explorent pas à la gueule lorsque tu les  
[assembles,

ou s'ils le font  
ils ne détruisent pas ton appartement  
n'emportent pas ton amour  
ne te pètent pas les dents.

Les mots ne te pètent pas les dents.  
Les mots ne font pas gicler le sang.  
Les mots ne mettent pas le feu au commico.

Les mots ne sont pas des armes.  
Ils ne t'ouvrent pas le crâne.  
Ils n'envoient pas tes ami-es à l'hôpital  
ou alors peut-être mais  
pas le bras cassé  
pas la jambe brûlée  
pas défiguré-e.

Les mots ne repoussent pas des armées.  
Les mots ne se mettent pas sous la gorge.  
Les mots

Les mots ne sont pas des armes  
et je ne dis pas que c'est bien  
et je ne dis pas que c'est rien  
J'aimerais simplement que, ce soir, les miens  
puissent former un coussin  
sous la tête de ceux qui se sont tant battu-es.

# Christian Dumotier

11 ans, 8 kilos

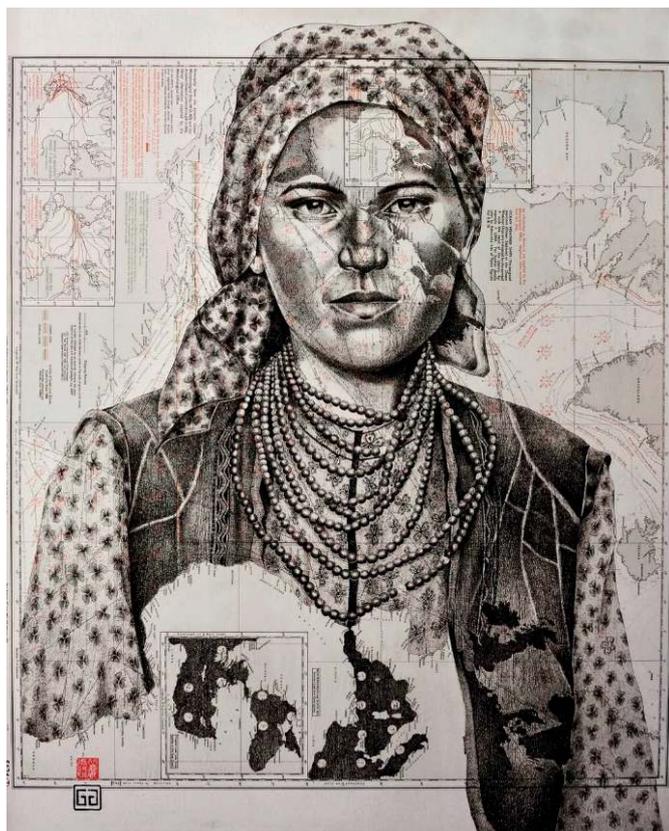
Ils sont venus avec leurs mandibules métalliques,  
froids et meurtriers comme des fourmis magnans,  
la peau noire de nos frères,  
le sourire des hyènes hystériques,  
des mains à étrangler les nuages,  
des mots qui claquaient dans l'ivresse des fournaises.

Ils ont tout brûlé, ma maison de terre brune,  
mes ruches avec leurs frous-frous soyeux,  
les habits qui sentaient encore le savon doux  
et l'effluve poivré de mes enfants,  
mon champ de sorgo qui criait de détresse  
dans la désolation de mes lendemains agonisants.

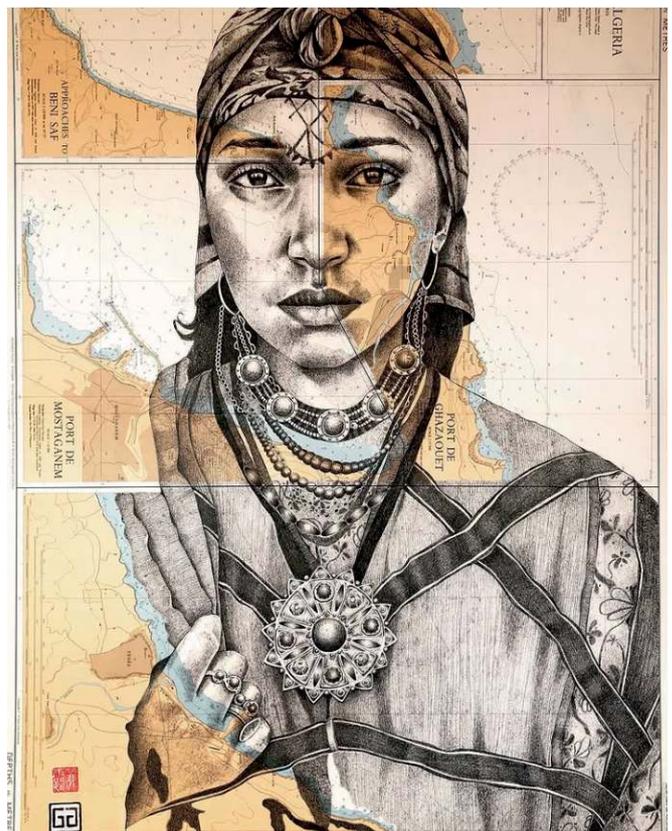
Pas besoin de mourir, la famine nous grignote,  
mon corps vogue vers un trou noir,  
mes os ont des rudesses de vieux grincheux  
des envies de soleil et de linceul,  
je suis vide, sèche, je voyage dans la conspiration du néant,  
alors, pour survivre, je bois de l'eau bénite.

Ma fille est lovée dans ma main,  
ses gémissements se fanent sous un vent d'acier,  
des tout petits sons, des lunules indiscrettes,  
des voilages perdus dans l'indécence de la douleur,  
juste pour dire « je suis encore là »,  
juste pour tenir mon doigt.

(.../...)



Géraldine Gabin  
Exil I [détail] (2021) / Exil II [détail] (2021)



(.../...)

Ses bras, ses jambes, ses côtes,  
un petit mikado de tendresse  
qui s'enfonce dans ma paume,  
l'immensité de ses yeux, déjà en partance,  
est un cri suspendu au ciel des pupilles,  
une supplique qui m'arrache la peau.

Son ventre rond a l'air d'être plein,  
il n'a pas la douceur apaisante de la houle,  
non, c'est plutôt un roulis de poussées infimes  
qui cherchent une plage de sable blanc.  
Je caresse sa tête, c'est sa seule rondeur,  
tout le reste est une agression, un outrage à la vie.

Il est là, il tangué un peu,  
sa blouse blanche en offrande,  
il pleure, il ravale ses bouffées d'impuissance,  
son regard s'accroche avec délicatesse  
sur les corps en ruine,  
il chemine avec nous, dans l'indifférence du monde.

Demain ma fille aura enfin boutonné son regard accusateur  
et laissé en moi une blessure béante,  
demain je retourne au village,  
j'ai peut-être encore des enfants,  
ils avaient la légèreté des libellules  
et des histoires à offusquer les rires,  
ils avaient la cruauté bienveillante des chamailleries  
et des petits mots déraisonnables,  
des petits mots à enfanter l'amour,  
à ensorceler le Tigré.  
Demain, ils seront là, je crois.

*L'Indifférence*, L'Harmattan, 2023

### **Dernières parutions**

*L'Hébétude du monde*, L'Harmattan, 2023

*Éloge des gens de peu*, L'Harmattan, 2022

### *Note de l'auteur :*

Le Tigré est une région d'Éthiopie qui subit une guerre et un blocus total entraînant une famine dévastatrice. En novembre 2020, le gouvernement éthiopien a accusé les forces du Front de Libération du Tigré d'avoir attaqué l'armée fédérale basée au Tigré, il a décidé de lancer une offensive dans cette région, depuis la région est totalement isolée et la famine fait des ravages dans les populations des villages reculés.

## Hélène Miguët

J'ai un volcan d'où parler  
ça me chahute au bord de l'incandescence

Le monde – quel autre nom donner à ce qui percute – le monde m'a chaviré le regard un matin l'air de rien – car c'est son truc à lui, n'avoir l'air de rien – puis rafale en plein cœur crachat de lave et rouge rouge rouge ce dévalement de mots dans ma gorge

On ne peut qu'adorer se faire exploser par le monde

Ce matin-là je suis tombée à la renverse la lumière coupait au couteau elle brûlait comme dans les poèmes criblait mes paumes blessées de si peu retenir et je les ai ouvertes moi qui si peu d'habitude ouverte – moi – comme s'offrir à ce matin flambant et neuf tombé à vif sur le coin d'une heure creuse

*Hello beauty*

J'ai chuté sur les genoux je voulais mes ligaments croisés au ventre de la terre

Faire peau de l'instant il fallait là emboîtée puissamment à la cendre fraîche sentir monter en soi la salive souterraine rosée de lave aux cuisses ascension sexe vrille ventre grappin aux seins freestyle à portée de sang frôlement de ma gorge-cratère volcan à la langue enfin

Incandescence

Ouverte comme s'offrir

au vertige brûlant qui souffle qu'on ne mourra pas ce soir

inédit, 2024

### **Dernières parutions**

*Gargouille*, Sous le Sceau du Tabellion, 2024

*Des Fourmis au bout des cils*, Le Citron Gare, 2022

*Comme un courant d'air*, Polder/Gros Textes, 2022

# Emmanuelle Safi

## Enclave

réfugiée entre le soleil et la lune  
j'omets le déclin

m'aveugle d'obscurité  
ne vois pas – ne lis pas  
ne sais pas  
ne comprends rien

entre le soleil et la lune  
j'ignore la chute

laisse l'espace m'assourdir  
coupe le son – n'entends rien  
ne bouge pas – ne pense pas  
ne juge pas

je m'obstine entre le soleil et la lune  
efface ce qui s'effiloche

ignore tout  
les débris – les ruines  
les cris poussés  
loin – très loin d'ici

dans la lumière entre le soleil et la lune  
je ne retiens rien de ce qui s'échappe

je me veux aveugle  
je me veux sourde  
je me veux muette

je me oublie  
je me ignore

je me te vois pas  
je me te entends pas  
je me te parle pas

glisse - l'info glisse  
ni vu - ni su  
entre mes doigts innocents  
n'ai pu non plus

mes mains te effacent  
mes yeux te brouillent  
mes oreilles te musèlent  
mon cœur te ferme

glisse - l'info glisse  
loin - très loin d'ici  
je me excuse  
je me disculpe

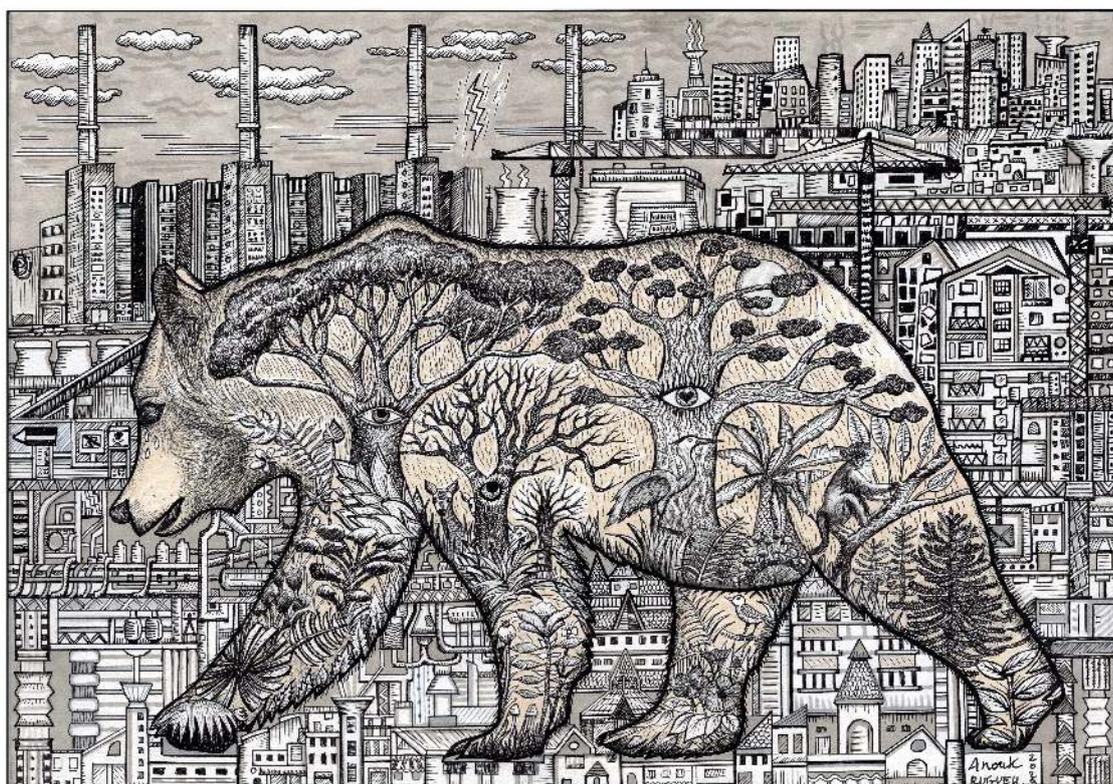
si j'avais su  
si j'avais vu  
entendu - connu - pu

si j'avais voulu

je me coupable  
coupable s'interposent le soleil et la lune  
coupable jusqu'à ton effacement

inédit, 2025

Anouk Rugueu  
No more world for wilderness



# Sonia Pavlik

## *La Catastrophe*

L'air vif sonde les reliefs des colonnes trajanes  
de l'enfance victorieuse

D'une respiration plus étrange et brutale  
que la bouche du Vésuve  
qui cracha ses feux sur Pompéi  
il les fend

Déjà les hommes se précipitent sur les rives  
et s'agrippent aux barques vides  
- en vain

Les lance-flammes soufflent l'épouvante  
et tandis que leurs lampées râpeuses ricochent  
à la surface des immeubles  
rouge couleur sang  
les langues ploient sous l'épaisseur de l'effroi  
et les briques s'affaissent

La Catastrophe s'installe  
un long silence toujours la précède

Bientôt les temples s'effondrent  
les souvenirs heureux glissent  
au plus profond des palais  
où les voix s'engouffrent  
pour se perdre  
en une rage étouffée

Les mains fragiles cherchent  
un appui  
une accroche  
qui bientôt s'écroule sous les gravats

Quand les trompettes sonnent  
les plus lâches ont déjà fui

Dans leur course  
ils trouvent plus d'élan  
que toute une garde réunie

D'un revers de la main  
la Catastrophe bannit le beau  
éteint la vie  
chasse la lumière avec mépris

Les dents serrées  
ceux qui restent  
- les enfants braves  
s'enfouissent sous les coups du sort

La Catastrophe en profite  
elle se love dans leur lit  
se blottit contre les ruines  
et se gorge d'occuper tout l'espace

La Catastrophe  
personne n'en veut  
et pourtant  
certains l'aiment  
et cela lui suffit

*Puissance de la discrétion*, Éditions Henry / La  
rumeur libre (à paraître, mai 2025)

# Pierre Melendez

*Une couverture, un manteau*

Des couvertures,  
des manteaux,  
de quoi tenir la nuit  
malgré la pluie,  
mais demain,  
le lendemain...

Il fallait le voir pour le croire  
mais des centaines de réfugiés  
étaient bien là,  
dans la nuit du douze au treize février mille-neuf-cent-trente-neuf,  
pour être sûrs,  
pas sûrs du tout,  
d'arracher  
un aller  
sans retour,  
à pied,  
le baluchon sur la tête,  
sur le dos un sac,  
une fillette dans les bras,  
un garçonnet accroché  
à la robe  
endurcie par le gel.  
Une couverture,  
un manteau...

*Les Chemins de l'exil,*  
éditions Arcane 17, 2023

## **Dernières parutions**

*In Vino Poesis,* illustrations de Caroline Cavalier, production Léon'Arts, 2025

*L'Architecture verbale,* préface de Jérôme Chantreau, couverture Espé, Les éditions Arcane 17, 2024

*Metamorphosis,* Théâtre des 7 Chandelles, éditions Vox Scriba, 2024

Isabelle Cochereau  
*Temps de guerre* (2011)



# Cathy Garcia Canalès

48 ans passés

48 ans passés, plus envie de faire semblant. C'est quoi une femme à 48 ans passés ? C'est quoi une femme seule à 48 ans passés ? Plus d'un an que je n'ai pas été touchée dedans, pire encore : ça fait longtemps qu'un homme ne m'a pas donné envie d'écrire.

J'ai eu l'art de m'être laissée mal choisir. On appelle ça des expériences mais c'est juste parce que j'ai mis trop longtemps à me rencontrer pour de vrai. Est-ce que 48 ans passés, c'est enfin la maturité ?

C'est un âge où certain-e-s ressentent le besoin de mentir. Mentir sur leurs rêves, mentir sur leur corps, sur les traces que la vie y a laissées, sur la graisse qu'on a tassée pour se protéger. D'autres justement, n'ont plus envie de mentir. Un besoin de vérité, de nudité, de douceur, d'un authentique jus de vie : être aimé vraiment, aimer vraiment. Avec outrance, avec sagesse, avec puissance, avec lenteur, avec autant de subtilité que d'intensité, avec du rire et de la poésie, avec de l'audace et du tournis parce qu'Éros versus Thanatos, là, ça ne rigole plus.

C'est un âge où on se dit que si à vingt ans on avait su tout ce qu'on savait maintenant... Et on préfère ne rien s'en dire.

C'est un âge où soudain on n'a plus envie d'attendre, plus envie d'être fidèle à son malheur. Un âge de volcan qui n'a pas dit son dernier mot.

*Ourse (bi)polaire, À tire d'ailes, 2024*

## Dernières parutions

*Je l'aime nature, À tire d'ailes, 2023*

*Le livre des sensations, À tire d'ailes, 2023*



## Luc Marsal

*De travers*

Le jour tombe de travers  
et se relève en douce  
— une flaque d'eau  
s'efface sur la terrasse

Une larme de feu  
s'étend sur la terre      ferme  
ma peau est champ de ruines

La rue brûle d'impatience  
je me réveille de terre  
la gueule en cicatrices

Je cherche les mots rouges  
qu'on m'enlèverait  
de la bouche  
la lave aux lèvres

Les paroles en l'air  
ne sont-elles que poussière ?  
Mes cheveux blancs  
ont-ils de la mémoire ?

Le sol se rapproche  
je me perds en nuances  
de l'encre plein les doigts  
— je pleure des rideaux noirs

inédit, 2024

# Leonce Tonio

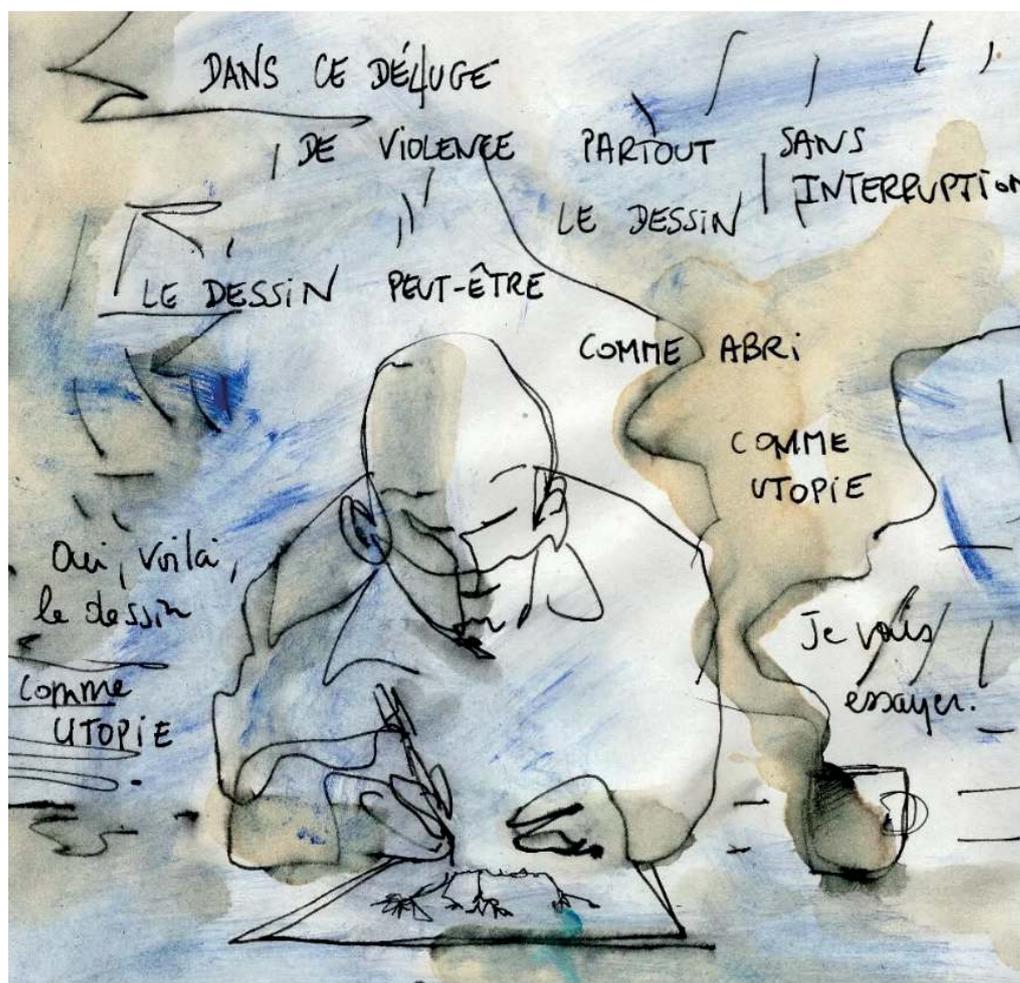
## L'assaut

On a toujours su  
Dès qu'on s'est connu  
Au temps des paquets de dix  
Et des Gauloises rouges  
Allumées pour faire venir le bus  
Qui glissait le long de la plaine  
Comme une goutte de sueur sur un front coupable  
On a toujours su  
Que l'après serait plein des promesses moindres  
De valises et de tombeaux  
Qu'on finirait par reconnaître  
On a toujours su  
Qu'un jour sur nous la vie  
Lancerait l'assaut

inédit, 2024

## Minigraphik

Journal graphique (extrait, 2024)





L'invitée

Dana Blanc

*Elle est une petite*

elle est une petite  
village reculé  
comme pluie de feuilles chêne  
sur la tête  
des glands austères  
inéluables  
jonchent le parcours rural  
réglé  
elle est sous contrainte

elle est libre  
elle ne suit pas le chemin  
elle est un chemin indéfini  
elle laisse le paysage la traverser  
elle n'appartient pas au territoire

elle va à l'école  
elle est étudiée  
elle fait ses devoirs toute seule  
elle est due  
endettée d'être en vie  
elle est polie  
placée dans le silence  
dictée  
comme il faut  
dans la boîte muette de l'enfance  
elle est le son sans l'instrument  
l'écho silencieux de la lumière  
sur le champ de blé  
la pierre tombée  
d'un château clunisien  
l'eau qui cascade  
dans la rivière en bas

elle ne s'appartient pas

envahie d'adultes  
jusqu'aux marges de l'aurore

elle se lève s'envole  
elle emmagasine des explosifs  
elle est une implosion

en attente

elle est vaste  
elle loge dans le cerisier  
le galet  
le gardon

elle porte la diffraction  
elle est diffractée  
elle porte la rage  
elle est enragée  
elle survivra

ailleurs

inédit, 2025

**Dernière parution**

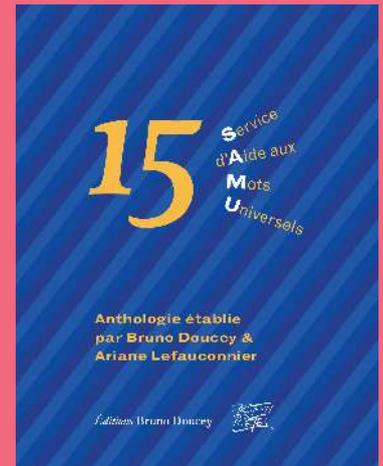
*Jusqu'au prochain battement*, Éditions de l'Entrevers, 2025



# Autres formes de combat

Avec le changement de direction à la tête du Printemps des poètes, **Linda Maria Baros** prenant la suite de Sophie Nauleau, la fin d'un état de grâce, le thème de cette année a été dévoilé très tardivement. Trop pour que les habituelles anthologies associées à l'évènement puissent suivre sereinement le mouvement insufflé. Pourtant, les chemins pris par les Éditions Bruno Doucey et Seghers font bel et bien écho à ce volcanisme poétique.

D'un côté, **Jean-Yves Reuzeau**, jeune retraité du Castor Astral qu'il avait fondé il y a 50 ans, réactive « L'année poétique », créée aux Éditions Seghers dans les années 1970. 118 poétesses et poètes que vous avez parfois croisés dans nos pages : **Anna Anayoglou, Rim Battal, François de Cornière, Gaëlle Fonlupt, Laurence Fritsch, Julie Nakache, Grégory Rateau, Hortense Raynal, Jean-Pierre Siméon, Milène Tournier, Stéphanie Vovor...** pour entretenir cet Esprit de résistance cher à Pierre Seghers, fondateur des éditions en 1944, et dont l'ouvrage *La Résistance* et ses poètes paru en 1974, reste encore une référence de l'engagement.



Comme toute anthologie, celle-ci permet à chacun.e de trouver ses voix, picorer parmi ces 118 poétesses et poètes d'aujourd'hui dont « la parole se libère » quitte à « se découdre la bouche » (**Chloé Delaume**), se mettre à nu, « sans toutes ses peaux » (**Thomas Vinau**), des mots dont certains devraient « résister à l'air du temps » (**Olivier Barbarant**). Ces mots qui véhiculent l'effroi dans les « Sept manières... » de **Linda Maria Baros**, la mélancolie de **Jean Portante** dans le métro aérien, la fantaisie d'Aldo Quereshi et autres « exhortations à la dérive » du langage (**Laurence Vielle**). Pour les entendre, il faut simplement s'ouvrir, ou tout du moins « on peut essayer, même si on n'a pas le tête pour ». « on peut le faire » (**Noah Truong**) quitte à « se faire arracher la peau du crâne ». Résister, résister...

De l'autre côté, **Bruno Doucey** continue une aventure de plus de vingt ans, s'associant cette année à **Ariane Lefauconnier** pour proposer une anthologie qui célèbre les quinze ans des Éditions Bruno Doucey. Là aussi, quelques plumes familières pour nos lecteurs : **Sofia Karámpali Farhat, Laura Lutard, Jérémie Tholomé** et Ariane Lefauconnier, elle-même.

Dans cette anthologie, la poésie pense le monde. 115 poétesses et poètes, véritables Samu social, tour de Babel de francophonie et d'ailleurs, des voix, des langues, variété des sons, des sens, 15 ans, une adolescence, une mue qui trace des diagonales et bâtit des ponts. Cartographie poétique qui rapporte les mots du Palestinien **Nasser Rabah** juste après la destruction de son appartement, et de ses livres à Gaza, et les vers d'**Amiram Cooper** enlevé le 7 octobre et mort en détention. Des voix d'Ukraine et d'Haïti, du Burundi et de Grèce, des voix persane et turque, chinoise ou afrikaans. Le pouvoir de la langue, sa richesse, son engagement.

Là, encore, piochons parmi les thématiques loin de l'alphabet, couleur « Bleu ciel » (**Katia Bouchoueva**), « tellement vert que presque noir », des poèmes à « dévorer sans dents ni colère » « pour nous désaltérer le cœur » (**Paola Pigani**). Colorés, solaires, intimes, ils célèbrent l'hospitalité, la sororité, l'autre et sa découverte, et puis soi. Ils sont souvent désobéissants, résistants. Entiers.

De l'absence de larmes de **Louis-Philippe Dalember** « on ne chiale pas quand on a vingt ans » aux mots essentiels, de **Muriel Szac** au sortir d'un train, dans une gare du Jura, et puis la mort « jusqu'aux épaules [...] la cendre » (**Roja Chamankar**). Chacun.e y a quelque chose à dire « des amours qui nous éveillent au monde », « [nous rebellant] contre les amours tièdes » (**Ketty Nivyabandi**).

Par la poésie, nous sommes de tous les combats, la poésie qui nous fait signe, poésie qui nous appelle, signes-moi que tu m'aimes (**Levent Beskardès**) car « ici, il fait meilleur qu'ailleurs » (**Dimitri Porcu**).

# En ligne

## **Barbara Albeck**

ig : antigone\_de\_fausocle

## **Henri Baron**

henribaron.wixsite.com/grabouillages  
ig/fb/bs : baronetcie

## **Oana Blanc**

ig : oana.blc

## **Mireille Boissel**

mireilleboissel.wixsite.com/creations  
ig : mireilleboissel

## **Julie Cayeux**

lamariebellcompagnie.org  
ig : julie\_cayeux

## **Florène Champeau**

ig : lignes\_fugues

## **Marina Claverie**

ig : girlnextdrawink

## **Isabelle Cochereau**

isabellecochereau.fr  
ig : isabelle\_cochereau\_art  
fb : isabelle.cochereau

## **Dorothee Coll**

dorotheecoll.wordpress.com  
ig : dorothee\_coll / fb : DorotheeColl

## **Sabrina Combes**

linktr.ee/lebouquiecrit  
ig : lebouquiecrit

## **Camille Crésut**

lesmotsenliberte.fr  
ig : camillecresut

## **Souen Djila**

ig : les\_mots\_presses

## **Christian Dumotier**

fb : christian.dumotier.7

## **Sandra Encaoua**

encaweb.com  
ig/fb : sandraencaoua

## **Géraldine Gabin**

ig : geraldinegabin / fb : gabin.geraldine

## **Cathy Garcia Canalès**

cathygarcia.hautefort.com  
paille : cathy\_garcia\_canales

## **Caroline Giraud**

linktr.ee/carogiraud  
ig : wherelightseeksnewsentinels

## **Lise Halley**

ig : lise\_\_halley / tk : lise.halley

## **Emil Karla**

ig : emil\_textes / x : emil\_\_karla

## **Hélène Konkuyt**

ig : Inkgravure / fb : HeleneKonkuyt.Art

## **Clémence Lavigne**

ig : clemi\_lvg

## **Sophie Lécuyer**

sophielecuyer.com  
paille : sophielecuyer

## **Alice Legendre**

linktr.ee/AliceLegendre  
ig : alice\_legendre\_liber

## **Anaïs Lem**

anaisle.com  
ig : lemanais / fb : lemanais.arts

## **Mathieu Limosino**

limosino.fr  
ig/fb/yt : mawlimosino

## **Marine Lombard**

ig : marinel.abo

## **Elia Malika**

linktr.ee/EliaMalika  
ig : eliaamalika

## **Isa Solfia Manzano**

ig : hatsa.solfia

## **Luc Marsal**

ig : midimoinslequart

## **Pierre Melendez**

ig : pierre\_melendez2  
fb : pierre.melendez.33

## **Laure Miel d'Yack**

yackao.wordpress.com  
ig : empreintes\_en\_terrhistoires

## **Hélène Miguet**

ig/fb : helenemiguet

## **Charlotte Minaud**

ig : charlotte\_minaud  
fb : charlotte.minaud

# Parutions hélastiques

**Minigraphik**  
ig : minigraphik

**Julie Nakache**  
julienakache.com  
ig : julie\_nakache

**Sonia Pavlik**  
linktr.ee/soniacastelainpavlik  
ig : sonia\_pavlik

**Romain Ponçot**  
ig : zeugma61

**Aline Roger**  
ig : ame.poesie

**Anouk Rugueu**  
rugueu.com  
ig : anoukrugueu / fb : anoukrug

**Alice Sfintesco**  
alicesfintesco.com  
ig : alicesfintesco / fb : sfintescoalice

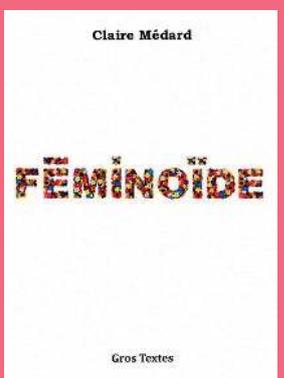
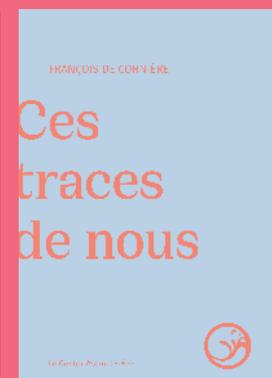
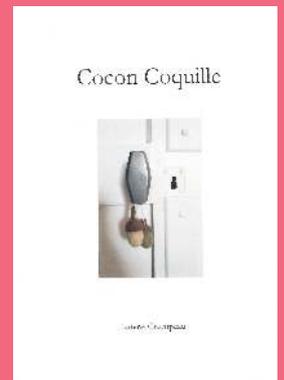
**Emmanuelle Safi**  
ig : au.lieu.des.mots  
ig : terres.de.lisières / ig : nos\_eclipses

**May Santot**  
ig : may\_santot

**Dé Seegers**  
ig : qui\_comment\_pourquoi

**Amanda Spierings**  
lecritoire.ch / ig : midonight

Collectif, *Solstice (nid #01)*, nos accointances, janvier 2025  
disponible sur le site [www.nosaccointances.fr](http://www.nosaccointances.fr)



**Rim Battal**, *Je me regarderai dans les yeux* (roman), Bayard, janvier 2025  
**Florène Champeau**, *Cocon coquille*, autoédition, janvier 2025  
**Milène Tournier**, *Et m'ont murmuré les campagnes*, Le Castor Astral, février 2025  
**Philippe Minot**, *Le Partir*, L'Échappée belle, février 2025  
**Oana Blanc**, *Jusqu'au prochain battement*, Éditions de l'Entrevers, mars 2025  
**François de Cornière**, *Ces traces de nous*, Le Castor Astral, mars 2025  
**Claire Médard**, *Féminoïde*, Gros Textes, mars 2025

Agenda

retrouvez l'actualité des artistes figurant dans nos différents numéros  
sur la page agenda de notre site : [www.revue-helas.fr](http://www.revue-helas.fr)



# LA POÉSIE. VOLCANIQUE

Printemps  
des Poètes

27<sup>e</sup> édition / 14 - 31 mars 2025



Soutenu par

Installation : Shinya Chiharu, *The Soul Trembles*, Mori Art Museum, Tokyo, 2019. Photo par Sunhi Mang © ADAGP, Paris, 2025 et l'artiste

**GOUVERNEMENT**

Liberté  
Égalité  
Fraternité



hélas!

images et poésie